

d'ordinaire plus qu'on en peut contenter, et qu'ils ne sont admis qu'à tour de rôle. Ajoutez que l'entrée de l'Espagnole où il faut qu'ils attendent, est un mouillage désagréable où la mer est toujours en agitation. Tout autre lieu serait plus de leur goût, et ils ne tiennent à celui-ci que par le gros profit qu'ils y font; car ils ne donnent que 25 schellings pour chaque mesure (chaldrons) qu'ils reçoivent à bord, et ils vendent cette même mesure de \$ 11 à 12, quelquefois \$ 14, à Halifax. Vraisemblablement le prix de Terre-neuve n'est pas inférieur.

Il arrive quelquefois que la mine en exploitation ne fournit pas assez pour charger tous les vaisseaux qui se présentent. Alors on permet aux navigateurs d'aller eux-mêmes extraire du charbon dans quelque falaise du voisinage; ceux qui l'entreprennent, n'ayant pas les moyens de prévenir les éboulis de terre, quand ils ont creusé horizontalement jusqu'à une certaine distance, sont exposés à en être écrasés. Plusieurs ont déjà été les victimes de cette entreprise téméraire.

(A suivre.)

Pauvre France !

L'ASSAUT DU SAINT SACREMENT A LAMBÉZELLEC

Nous recevons d'un témoin oculaire de cette scène, déjà brièvement racontée dans la *Croix*, un long récit que nous ne pouvons insérer, mais dont il nous est impossible de ne pas citer le passage saillant et la conclusion :

Nous voici de retour sur la place. Elle est noire de monde. Il y a là 15 000 personnes au moins. Alors une émotion poignante nous étreint; de toute cette foule s'élève une clameur immense: « Vive Dieu! Vive Jésus-Christ! » On n'aperçoit que chapeaux, parapluies, cannes, agités dans un indescriptible élan de foi.

Mais, à quinze pas du portail, quand la procession va rentrer dans l'église, et que le cortège est écarté pour cela, un remous se produit tout à coup sur notre gauche. Un homme, de taille moyenne, barbiche et moustaches rousses, s'élance, le bras tendu vers le Saint Sacrement. Le dais est entouré. Le célébrant, empoigné par les épaules, se sent presque renversé en arrière.